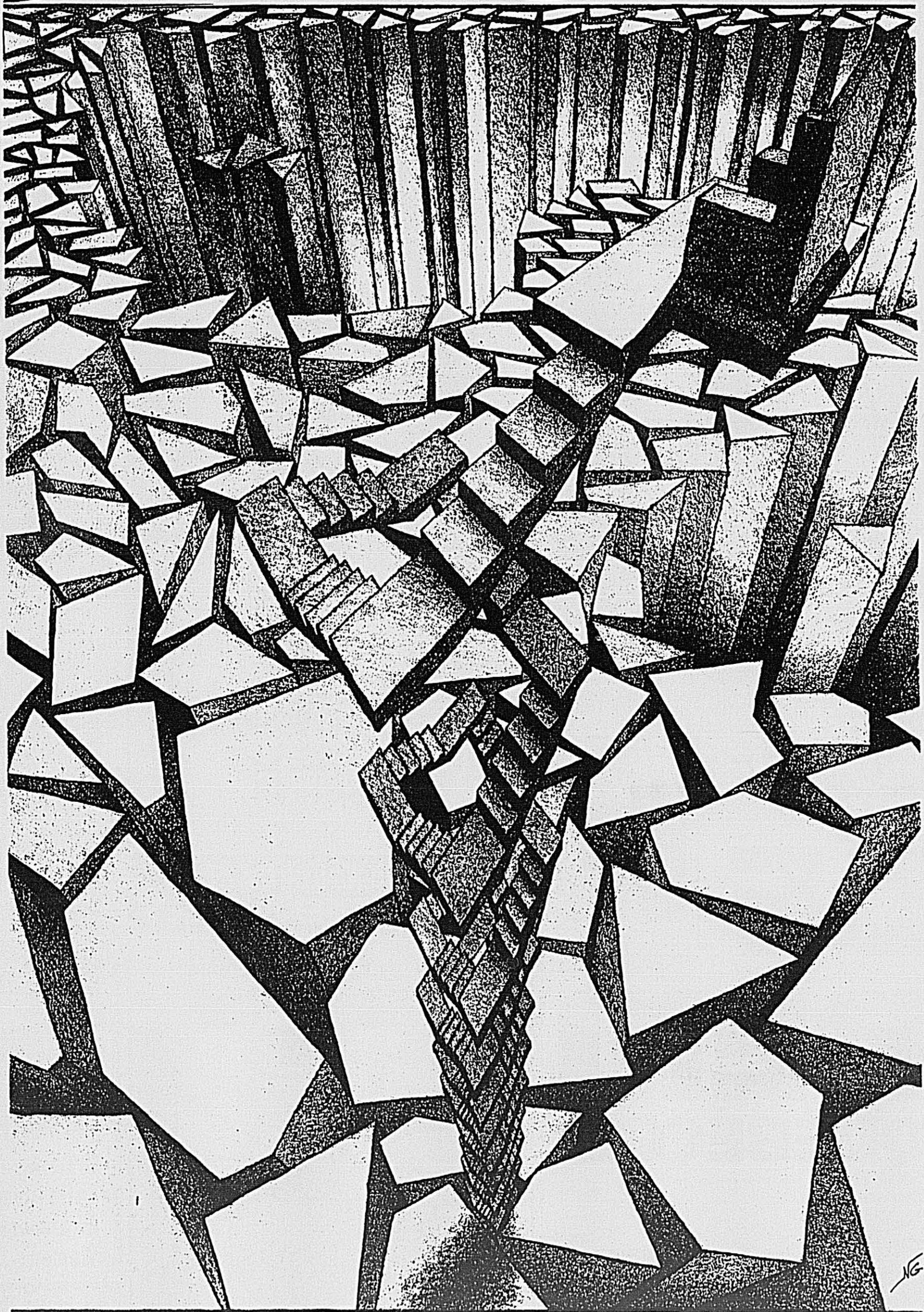


Le McGill Daily

Volume 79, Numéro 39
Mardi le 21 novembre 1989

Depuis 1977

français



NG
MICHEL NGUYEN

Réunion du *Daily Français*
mercredi le 22 novembre
au local B-03
du centre universitaire
à 13h00.

Venez élire vos:

- Rédacteur -trice
- Rédacteur -trice nouvelles
- Relationniste
- Représentant du *Daily Français*
aux comités:
 - Planification et priorités
 - Honoraires

Odette COIFFURE

With Shampoo,
Cut & Blowdry

Men - \$20 reg. \$12.00 now

Only at Four Seasons Hotel

Women - \$35 reg. \$25.00 now

Only at Mtl. Trust Bldg.

HOTEL QUATRE SAISONS
1010 rue Sherbrooke O.
Tel: 288-5067

PLACE MONTREAL TRUST
1500 McGill College
Tel: 499-9797



Le Canada reconnaîtra-t-il le Québec comme société distincte qui clame fort son insatisfaction historique?

Le Québec parviendra-t-il à exorciser les traumatismes de la Conquête anglaise qui le hante depuis plus de deux siècles et hypothèque son avenir?

Le défi québécois, un livre incontournable qu'il faut lire et faire lire.

Christian
Dufour

LE DÉFI QUÉBÉCOIS



186 p. — 17,95 \$

«Le livre dont on parle. L'analyse la plus fine à ce jour.»

L'Actualité

«Un livre-thèse intéressant, à mi-chemin entre le traité d'histoire et un essai de science politique.»

Pierre Vennat, *La Presse*

«Un livre remarquable, que tous les Canadiens devraient lire.»

Gretta Chambers, *The Gazette*

• **l'Hexagone**
lieu distinctif de l'édition
littéraire québécoise

Si vous voulez savoir ce qu'est le WUSC MCGILL, ses membres tiennent une réunion au 413 du centre universitaire, aujourd'hui à 17h00. Ils parleront, entre autres, de vente de Caravan, du Salvador, ainsi que du symposium sur la Namibie.

Un Coffee House est organisé par le Pugwash des étudiants McGill, demain à 19h30, au centre Newman sur Peel. De la nourriture et des rafraîchissements seront servis. Des activités sont aussi prévues.

Le représentant de l'OLP au Canada, M. Abdullah Abdullah, parlera de la Palestine ce soir à 19h30. La conférence se tiendra au 1205 De la Visitation (coin René Lévesque), à la salle 1205. La rencontre est organisée par le Forum Démocratique de Montréal.

La fraternité PHI DELTA THETA lance, pour la sixième année consécutive, sa grande levée de fonds «Toys for Tots» à l'occasion de Noël. On recueillera cadeaux, jouets, vêtements et dons en argent, du mardi, 28 novembre au vendredi, 1er décembre, au centre universitaire.

David Berger, député libéral de Westmount-St-Henri, sera à McGill aujourd'hui. Il donnera une conférence à 15h00 au local 302 du building Union. Bienvenue à tous.

Manifestation contre le retrait de l'assurance-maladie aux étudiants étrangers

La Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ) a décidé de ne plus assurer les étudiant(e)s internationaux qui ont un permis de travail valide pour un emploi dans les universités. Seulement à l'Université McGill, près de 800 étudiant(e)s vont perdre la protection de l'assurance-maladie, malgré le fait qu'ils contribuent à la fois à l'enseignement d'un grand nombre d'étudiant(e)s du premier cycle et à la recherche au Québec.

Le fonctionnement des universités au Québec dépend en partie du travail effectué par ces étudiant(e)s. Ils perçoivent un salaire fort modeste duquel Revenu Québec déduit des impôts qui, en partie, financent l'assurance-maladie. Ils devraient avoir droit au même type de protection que leurs collègues du Québec.

Malgré la décision unilatérale de la RAMQ, Revenu Québec ne semble pas avoir prévu une procédure afin de ne plus prélever, des paies de ces étudiant(e)s la part correspondant à la cotisation de la RAMQ. En clair, ces étudiant(e)s

se trouveront à payer deux fois des cotisations, soit à la RAMQ et à un assureur privé. Considérant les faibles salaires de ces étudiant(e)s, ceci est particulièrement injuste.

Une des principales raisons pour laquelle ces étudiant(e)s acceptent un emploi dans les universités, c'est pour payer des frais de scolarité qui sont, pour les étudiants internationaux, de 6 290\$ par an. Il est intéressant de remarquer que le salaire maximum annuel d'un(e) assistant(e) à l'enseignement à McGill est d'environ 6 500\$.

Ceci signifie que les étudiants internationaux n'acceptent pas un emploi pour le simple plaisir d'accumuler de l'argent, mais bien pour payer leurs frais de scolarité. Le paiement annuel d'une cotisation à un régime de santé privé, en plus de payer des cotisations au RAMQ, entraînerait une augmentation très substantielle du coût des études. Cette cotisation peut varier de 385\$, pour un(e) étudiant(e) seul(e) à 1 690\$ pour un(e) étudiant(e) et sa famille (tarif de la compagnie Blue Cross).

Notre association a écrit à M. Robert Bourassa, Premier ministre, M. Marc-Yvan Côté, ministre de la santé, M. Claude Ryan, ministre de l'enseignement, ainsi qu'aux porte-parole de l'opposition.

Nous organisons donc une manifestation symbolique jeudi prochain, le 23 novembre, à partir de 14h30 à l'entrée des bureaux de la RAMQ, situés au 425 ouest rue De Maisonneuve. Une délégation incluant des représentant(e)s des universités remettront une lettre de protestation au responsable du bureau.

Eric Darier
vice-président aux affaires
externes

Association des étudiantes et
étudiants des 2e et 3e cycles de
l'Université McGill

URGENT!

Would the
Treasurers of the
following groups
please contact the
McGill Daily
Business Office.
Immediately.

- D.E.S.A.
- Latin American
Awareness Group
- Women's Union

URGENT!

**BE SURE TO
ADVERTISE IN
THE DECEMBER
FINAL ISSUE ••
(Dec. 1).**

**DEADLINE:
NOVEMBER 27**

The best way to get your goods
and services to *your* market.



Les nouvelles orientations de l'Association étudiante

Sophie Cousineau

Le problème du manque d'espace dans le centre universitaire sera une des priorités de l'exécutif de l'Association étudiante (SSMU) cette année. La SSMU s'attaquera aussi au manque de suivi entre les décisions prises par les exécutifs qui se succèdent.

Ce sont quelques-unes des recommandations qui sont ressorties d'une rencontre tenue à huis-clos la fin de semaine du 11 et du 12 novembre dernier. Celle-ci réunissait

des représentants des diverses facultés de l'université à l'association ainsi que la majorité des membres de l'exécutif, en tout une quinzaine de personnes.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, ces deux objectifs sont complémentaires. En effet, le manque de suivi entre les exécutifs serait peut-être grandement responsable de la pénurie de locaux dans le centre universitaire. Le litige qui oppose toujours la SSMU, le McGill University Bookstore et l'université est d'ailleurs fort révélateur.

•L'exemple du Bookstore

Le McGill University Bookstore est une entité indépendante qui n'est pas supposée faire de profit sur le dos des étudiants. Ainsi, ses surplus doivent être directement versés à l'Association étudiante qui les redistribue aux étudiants.

En 1985, l'université décidait de construire un nouvel édifice pour loger la librairie. L'espace qu'elle occupe, dans la faculté d'administration, était réclamé par cette dernière. Pour construire le nouvel édifice, l'université voulait utiliser les profits réalisés par la librairie.

Auparavant, les profits de la librairie étaient assez maigres, en raison du coût élevé des livres fixés par les distributeurs. Aujourd'hui, ces profits sont plus substantiels.

Le président de la SSMU en 1985-86, James Green, a accepté le plan de financement de la librairie évalué approximativement à 18\$ millions étalés sur 16 ans. L'année suivante, le président Paul Pickersgill a travaillé à clarifier l'entente conclue avec l'université. Les deux présidents auraient permis à l'université de prélever les profits de la librairie afin de financer la nouvelle construction.

Lorsque Daniel Tennenbaum est devenu président en 1987, il n'a pas retrouvé les documents de l'association qui attestaient qu'elle avait signé un tel accord. En compensation, M. Tennenbaum réclamait que de l'espace soit mis à la disposition de l'association dans le nouvel immeuble, selon un article du *McGill Daily*, publié le 2 septembre 1987.

Depuis, c'est la confusion totale. Les exécutifs suivants ont cherché à savoir s'il y avait eu une entente verbale ou écrite à ce sujet. Dans cet article du *Daily*, M. Tennenbaum exprimait son désir de voir la situation se clarifier dans les plus brefs délais. On parlait même d'utiliser le troisième étage du nouvel édifice pour loger les voix universitaires comme le *McGill Daily*, le *Tribune* ainsi que la radio

CKUT.

Aujourd'hui, la SSMU cherche toujours dans ses documents une façon de se réapproprier une partie de l'espace du nouvel édifice. « Il n'y a aucun accord concret que je puisse trouver à cet effet », dit Santo Manna, président de la SSMU. Ray Satterthwaite, vice-président à l'intérieur, ne semblait pas au courant de l'affaire, même s'il travaille pour trouver de nouveaux espaces afin de loger des organismes de McGill. Les besoins de divers groupes sont criants. La Clinique d'Aide Légale, par exemple, occupe de très petits bureaux dans le centre universitaire.

•Le suivi

La SSMU songe donc à embaucher une personne à temps plein à partir de janvier. C'est une des recommandations issues de la rencontre d'il y a deux fins de semaine. Cette personne pourrait tenir à jour les décisions prises par les exécutifs précédents afin que ne se répète pas la fâcheuse confusion qui règne dans le dossier du McGill Bookstore.

Toutefois, le problème de l'espace n'a pas été réglé pour autant et d'autres possibilités ont été envisagées au cours de cette même rencontre. On a parlé de louer ou d'acheter des bureaux sur le campus. Aussi, on n'exclut pas la possibilité de construire un nouveau « Union ».

Une étude effectuée par des étudiants en architecture de McGill a évalué la faisabilité de la chose. Le centre universitaire pourrait être rallongé du côté du stationnement. Le quatrième étage, qui logeait auparavant l'exécutif de la SSMU, est doté de toilettes dans plusieurs bureaux. Selon l'étude des étudiants, la seule façon de récupérer de l'espace au quatrième serait de refaire le découpage des pièces et d'enlever les toilettes. Le seul fait d'enlever les toilettes (il y en a 5 environ) coûterait près de 8 000\$ seulement en frais de plomberie, selon Ray Satterthwaite.

Les coffres de la SSMU sont assez pleins en ce moment, selon Charles Robison, représentant de la faculté des arts à la SSMU. Toutefois, la construction d'un nouvel édifice ou d'une rallonge sont des solutions à plus long terme. Selon lui, une réévaluation de l'octroi des espaces de bureaux dans le centre universitaire devrait être faite.

Lors de la fin de semaine, un certain consensus a été établi pour donner une priorité aux services sur les clubs. « On doit remettre en question la nécessité de donner des bureaux au club d'échec quand la Clinique d'Aide Légale n'a pas assez d'espace », dit M. Robison. Santo Manna estime « que ce serait une bonne idée d'analyser l'équité de la distribution de l'espace dans le centre universitaire ».

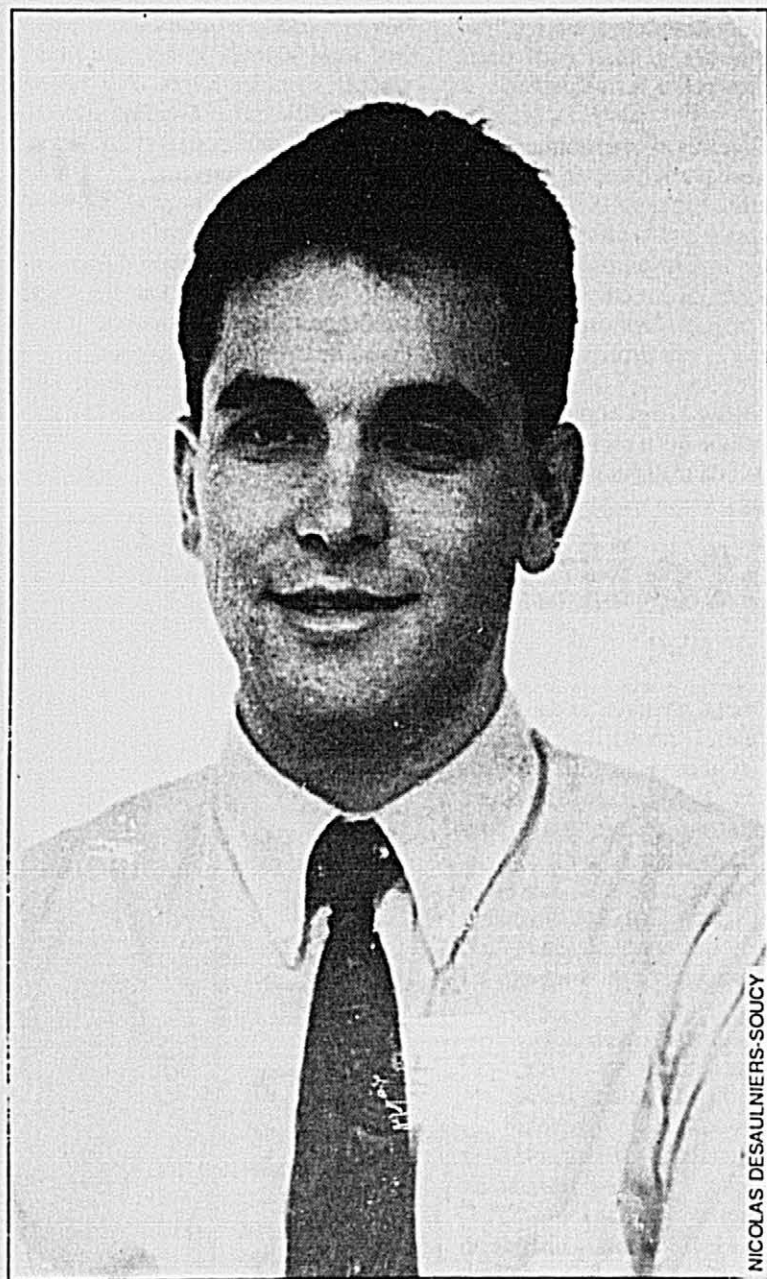
•Recommandations de la rencontre

En plus de tenir les dossiers à jour, la personne embauchée effectuerait de la recherche pour aider les vice-présidents à faire du lobbying auprès des divers gouvernements. Ainsi, l'Association étudiante pourrait se prononcer de plus en plus sur les sujets chauds de l'heure et courtiser les élus à tous les niveaux de gouvernement.

La rencontre aura permis à la SSMU de se donner une politique d'ensemble et une série d'objectifs à poursuivre au cours de cette année.

Ainsi, on se promet d'examiner le monopole des cantines que détient C.V.C. sur le campus. De plus, les conseillers voudraient que des rencontres, comme celle des 11 et 12 novembre, aient lieu de façon systématique, au moment de l'élection du nouvel exécutif ainsi qu'au début de chaque session.

Toutes les suggestions qui sont ressorties de cette rencontre seront débattues plus en détail dans la réunion du conseil qui se tiendra ce soir. Ces recommandations serviront de base à la discussion.



Santo Manna, président de l'Association étudiante

le McGill Daily français

co-rédacteur-trice
Sophie Cousineau
Nicolas Desaulniers-Soucy
relationniste
Philippe Archambault

rédacteur nouvelles
Alan Bowman

rédacteur culturel
Luc Grenier

coordination
Susana Bejar

coordination artistique
Heather MacKay
Eric Léonard

coordination nouvelles

rédacteur-trice dossier
Alex Roslin

rédactrices nouvelles
Linda Gyulai

rédactrice du «supplément»
Egg

responsable photo
Heidi Hollinger

rédacteur-trice scientifique
Alice Wei

collaborateurs-trices

Anick Goulet
Anne Campagna
Antoine Saucier
Isabelle L'Hermitte
François Lefebvre
Michel Nguyen

gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc..

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

Quand la musique se fait peinture

Isabelle L'Hermitte

EXPO

Au commencement était la sensation. Le goût s'éduque, se raffine même, mais la nécessaire « première émotion » ne s'apprend pas.

La peinture québécoise? Je ne la connais pas et pourtant, en découvrant les derniers tableaux de Charles Lemay, je me suis sentie profondément troublée.



Charles Lemay, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges

Au fond d'une caverne, des silhouettes se mêlent les unes aux autres. Leurs corps et leurs visages sont nus et blancs, comme inachevés. Ils regardent ensemble, au-delà du miroir, les ombres sensibles de Platon. Le feu qui les enveloppe ou les consume, les flambeaux vivants qui les dessinent, éclairent à peine ces essences de vie.

L'allure grave, deux êtres aux formes à peine esquissées scrutent l'ombre de la caverne. Une faible flamme enveloppe la roche sur laquelle ils sont assis. La lumière du soleil, derrière eux, perce au travers d'une lucarne et projette leurs ombres sur la paroi. N'est-ce pas en elles qu'ils cherchent en vain le cœur de la vie? Peut-être en ont-ils peur et c'est pour cela qu'ils se fondent l'un dans l'autre.

Charles Lemay ne peint quasiment jamais à la lumière du jour. Il regarde le jour et traduit en images les ombres qu'il sent derrière la lumière. « Je suis une éponge », dit-il. La rue, le bruit, les gens l'inspirent au-delà de leur apparence, par l'émotion et la vie qu'ils irradient. Charles Lemay ne cherche pourtant pas à transmettre un message; la peinture est pour lui une façon de vivre. Il se découvre et s'étonne d'être « un peintre ».

Au commencement il y a le regard, un sublime regard sur la vie. Les yeux du peintre sont profonds et vivants comme ses tableaux. Il regarde au-delà de la ville, du ciel et des corps qui pourtant l'inspirent.

Auparavant, à peine esquissés, les éléments flottaient, déformés à la surface d'un

miroir tremblant. Désormais, leurs ombres vacillantes entre ciel et terre ne sont plus. Le miroir d'eau dans lequel elles se profilaient s'est retourné.

Les premiers tableaux de Charles Lemay esquissent avec tendresse et mélancolie la naïve légèreté de personnages rosés, poussés par le vent.

Les tableaux de sa dernière exposition sont plus graves, plus intérieurs mais aussi plus affirmés. Maintenant, le peintre transforme la matière en âme. Le pastel et l'huile se mêlent sur un fond de papier *fait main* dont la texture irrégulière participe du relief des tableaux. Les veines du papier lui ont même servi à dessiner les côtes de l'un de ses personnages.

Déchiré pour suivre le mouvement général du tableau, ce même fond de papier s'étire ou s'enroule autour des personnages. L'ombre qu'il projette sur le fond dont il est détaché donne un relief supplémentaire à l'ensemble.

Lambeaux déchirés d'une lointaine vision, ces tableaux participent en fait tous d'un même souffle. En mars 1987, à Rome, Charles Lemay assistait à la première exécution du *Requiem* de Giovanna Morini dans l'église de St-Ignace. La scène, la musique, la vibration des chœurs, l'atmosphère sacrée et intime des lieux l'ont profondément impressionné.

Théâtre ou musique, il retrouvait là cette même émotion vitale qu'il recherchait dans la peinture. Il décida d'illustrer le *Requiem*



en une grande fresque. Pourtant il ne put ou il crut ne pas pouvoir l'achever...

Le *Requiem* décrit la vision d'un paysage intérieur, celui de la bibliothèque d'un Palais: « Dans la bibliothèque il y a cinq pièces, mais je vous le dis, notre histoire est stockée dans les livres. Y a-t-il meilleure sécurité ailleurs?... Guide nous à travers les cinq pièces, aide nous à sortir, délivrés de la peur, de la faim, du froid, de la guerre, de la soif, de la mort, seigneur » Chacune des cinq pièces décrit l'expérience de ces maux inhérents à la vie. Giovanna Morini dit avoir composé ce requiem pour déployer devant ses propres yeux « comme sur une peinture, l'histoire logique et complexée d'une vie pleine de cultures différentes, d'une vie telle qu'elle se présente à nous au moment où nous avons vraiment les yeux ouverts »

suite à la page 6

Un voyage au bout des étoiles

Anick Goulet

CINEMA

Sous les draps, les étoiles de Jean-Pierre Gariépy, avec Guy Thauvette, Marie-Josée Gauthier et Marcel Sabourin. Au cinéma Parisien.

Sous les draps, les étoiles, est une merveilleuse promesse du cinéma québécois de cette fin de décennie à celui des années '90. Véritable hymne au voyage il reflète la confrontation de ceux qui arrivent pour ne plus partir et ceux qui quittent pour ne plus revenir. Les deux acteurs principaux, Guy Thauvette et Marie-Josée Gauthier personnalisent, dans les rôles de Thomas et de Sylvie, ce tiraillement entre un passé douloureux et un avenir inconnu.

Thomas, l'astronome, est parti découvrir dans un observatoire sud-américain un ciel propice à tous les rêves et à tous les cauche-

mars. Sylvie, incarne un personnage qui se cherche et veut aller se trouver ailleurs, le plus tôt possible, et à tout prix. Lui revient, miné, essoufflé, lavé. Elle, pleine d'énergie, n'attend que le moment de l'envol. Ils se rencontrent à un souper chez des amis communs, parmi des gens ne connaissant rien au départ ni à l'arrivée.

Leur histoire d'amour neutralisera momentanément l'exubérance Sylvie et exorcisera un peu Thomas de ses comateux souvenirs. Mais deux êtres qui se croisent et qui vont dans des directions opposées peuvent-ils s'attacher assez solidement pour résister au courant qui les entraîne? Les fantômes qui peuplent leurs vies, les amis qu'ils côtoient, les endroits qu'ils fréquentent, tout leur rappelle le voyage, avec, en toile de fond, l'individualisme de notre société déchirant cette relation.

Les autres personnages évoluant autour de cette liaison sont des variations sur le

thème du va-et-vient, personnifié dans *Sous les draps, les étoiles*. D'abord, il y a François « Micro-Pète » (Gilles Renaud), ami de Thomas, ex-amant de Sylvie et PDG d'une agence de voyage, qui reste au pays pour mieux profiter de ceux qui continuent de partir. Puis, le concierge (Marcel Sabourin) et le Rongeur (Joseph Cazalet), inventent leurs propres aventures et périples, tant dans les recoins d'un immeuble qu'à travers les rues de Montréal.

En fait, *Sous les draps, les étoiles* constitue un voyage à lui seul. Si le film n'est pas autobiographique, son réalisateur, Jean-Pierre Gariépy, avoue cependant s'être basé sur des expériences personnelles. Le scénario de *Sous les draps, les étoiles* valut au cinéaste en 1988 la première place au concours « Premier long métrage de fiction francophone », parrainé par l'ONF dans le cadre de son 50^{ème} anniversaire. Malgré quelques inégalités, cette première tentative marque une réussite certaine et laisse place à beaucoup d'espoir pour l'avenir.

Les acteurs sont à peu près tous à la hauteur du rôle assigné, malgré certaines anomalies laissant supposer une direction artistique quelque peu négligée. Un comédien chevronné tel Guy Thauvette, remarquable dans les interprétations livrées dans *Les Fous de Bassan* au cinéma et *Being at Home with Claude* au théâtre, donne ici une performance quasi-décevante. Peu convaincu de son personnage, on a quelquefois de la difficulté à l'identifier à ce jeune explorateur rongé par un passé trop téméraire.

Marie-Josée Gauthier, par contre, est sans doute la grande révélation du film, mise à part celle du réalisateur. Son jeu exalte une confiance et une foi en son personnage. Les autres acteurs, ces « revenants » dont la



fonction demeure un peu floue, détonnent sensiblement, par leurs rôles caricaturaux, avec le tragique du film. La filature de Thomas par le Rongeur, bien qu'ajoutant du suspense au scénario, est digne des romans policiers à quatre sous.

En général, les personnages prennent beaucoup de place dans l'histoire. Au point où ils éclipsent complètement les images et la trame sonore qui, finalement, ne perdent peut-être pas tant à être ainsi dissimulées.

Néanmoins, *Sous les draps, les étoiles* maintient l'intérêt chez le spectateur jusqu'à la toute fin, jusqu'à ce que la lutte entre passé et avenir, entre aller et retour cesse... jusqu'au grand départ. Reviendra, reviendra pas? Où, quand, comment? Peu importe, l'imagination suffit. Et le voyage continue...



Marie-Josée Gauthier et Guy Thauvette

Le nouveau disque de Bündock Et vogue la galère francophone

MUSIQUE

Anne Campagna

Tel un Nelligan des temps modernes, Bündock recrée l'imaginaire au rythme enlevant des rockers francophones. Une

poésie renouvelée pour un troisième album des plus colorés.

Suite 209, boulevard St-Laurent. La manager nous accueille le sourire aux lèvres. On pénètre à pas feutrés dans l'antre brillante des disques d'or et d'argent du producteur des groupes à succès *Men Without Hats* et *The Box*. La maison de disques *Alert*, dirigée par Marc Durand, possède une palette d'artistes des plus enviables.

Découvert à l'empire de futurs stars, Bündock se démarque du langage commercial caractérisant certains groupes rock qué-

bécois. Auparavant bilingue pour des raisons de marché, Bündock chante maintenant entièrement en français : « Notre poésie passe mieux dans notre langue. Ce n'est pas parce que tu chantes en anglais que tu peux percer le marché américain. Par ailleurs, le marché français est beaucoup plus grand que l'on pense généralement. »

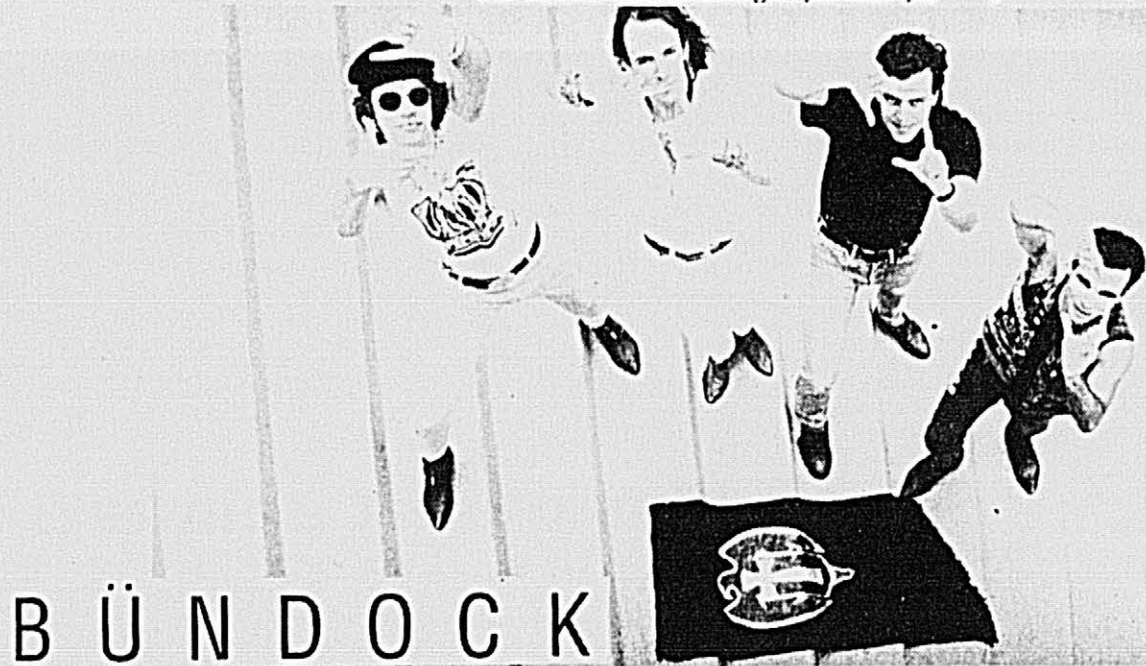
Cinéma, le titre du dernier album, leur troisième depuis le concours *l'Empire des futures stars*, se veut à l'image de la concep-

tion du monde du groupe. « Le thème du cinéma, c'est un clin-d'oeil au monde du spectacle. Comme tout le monde, on fait du cinéma, mais le cinéma peut être autant vrai que faux. Il y a place à l'interprétation personnelle », dit Pierre Bündock, chanteur du groupe et parolier. Bündock, avant tout se veut être une caméra musicale. « Dans tous nos albums, ça revient toujours à des images. Il n'y a pas de véritable engagement dans nos chansons. » Bündock, en ce sens, suit la génération du vidéo, offrant à une jeunesse avide d'images un produit libre d'interprétation politique ou sociale.

Le cinéma, c'est aussi le monde de Bündock, empli de bonté : « Nous sommes des conteurs d'histoires. On est comme des gros bras qui veulent bercer le monde pour les endormir... » Ce monde imaginaire, Bündock en vit et en chante la poésie. « Pour moi, la musique, c'est un autre monde, un monde de beauté. La réalité, on la subit à tous les jours, on la voit sur la rue. La musique est là pour faire rêver. Ce n'est pas une fuite, c'est un choix. D'ailleurs l'imaginaire fait partie de la réalité de l'homme. Si on écrivait la réalité pure, on fuirait l'imaginaire. Tous les artistes cherchent à fuir la réalité. Même les artistes engagés proposent un monde meilleur. »

L'interprétation du groupe, les costumes d'époque ainsi que les chandeliers sur scène se rapportent à une théâtralisation des chansons.

suite à la page 6



L'art allemand à vol d'oiseau

EXPO

Antoine Saucier

Blickpunkte, une exposition multidisciplinaire d'art allemand actuel, au musée d'art contemporain

de Montréal.

L'exposition *Blickpunkte* (Points de vue) réunit les œuvres d'une trentaine d'artistes allemands contemporains explorant peinture, photographie, sculpture et installation. Ceci est le récit circonstancié de mon périple de promeneur somnambule à travers les salles de cette exposition.

On est accueilli dans le Hall par *Halbzeit* (la mi-temps), une installation de Joseph Beuys. Sept mille chênes, chacun accompagné individuellement par une colonne de basalte d'un mètre de hauteur, plantés le long des rues de la ville de Cassel, en Allemagne. Cette sculpture réunit la préoccupation écologique de Beuys, son désir de faire un art beaucoup plus proche de la vie et son concept d'art total.

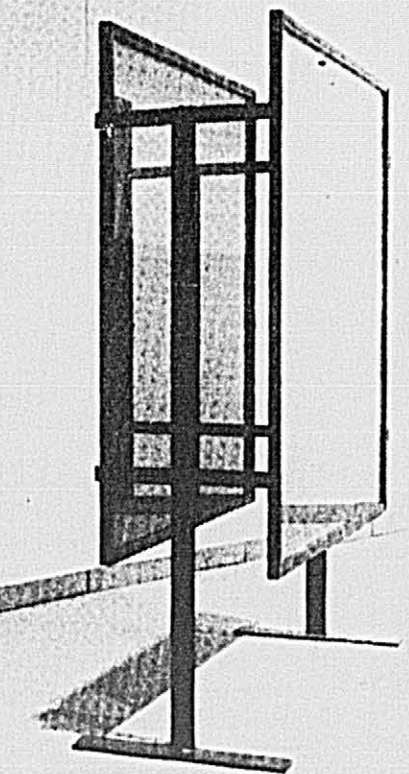
Halbzeit est une sorte de montage documentaire relatant les cérémonies qui ont été tenues lorsque le 3500^{ème} chêne a été planté à Cassel, et décrivant à l'aide de collages photographiques l'œuvre elle-même.

Pour symboliser l'unité de l'œuvre et son message d'espoir, un monticule triangulaire composé d'un empilement de 7000 colonnes de basalte a été créé sur la place publique. A la pointe de cette sorte de pyramide, un chêne. Une magnifique photographie, mettant en perspective le chêne et la pyramide, a donné une certaine notoriété à cette œuvre.

Dans une autre salle, on est immédiatement attiré par un montage photographique de Anna et Bernhard Blume, *KüchenKoller*. Il s'agit d'un montage de 10 photos, chacune

ayant environ un mètre d'arête. On y relate les diverses étapes de la colère d'une cuisinière, littéralement en bataille avec les patates qu'elle tente d'éplucher.

Les patates volent en formation rangée, immobilisée dans leur vol par l'éclair du flash. On distingue pourtant clairement la texture terreuse de leur peau, leurs tubercules. Les ombres qu'elles engendrent sur la table sont comme autant de formes inquiétantes. La cuisinière tombe dans les patates, les patates s'envolent brusquement pour échapper à leur terrible sort, l'épluchage.



Gerhard Richter, *Doppelglasscheibe*, 1977

Une œuvre marrante qui n'est pas sans rappeler certaines scènes du film *The Attack of the Killer Tomatoes*, ce navet monumental.

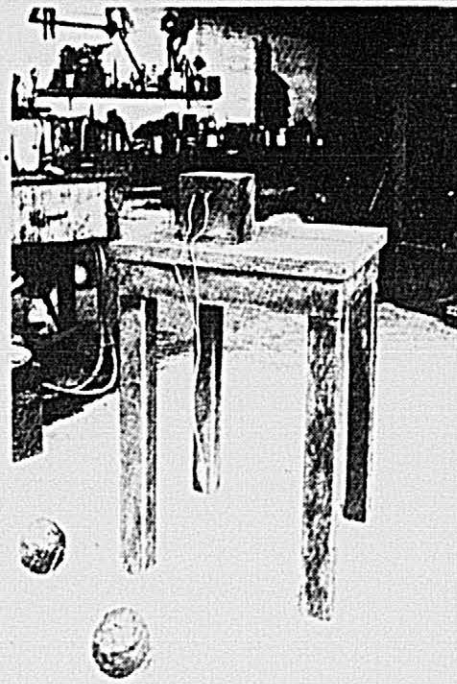
Sur deux autres murs se font face deux volumineux tableaux de Lothar Baumgarten : Il s'agit de deux immenses carrés d'un noir de nuit sur lesquels sont disposées des lettres de couleurs jaune et bleue. Les lettres n'ont apparemment aucun sens, même en allemand. Le jaune et le bleu vif créent chez l'observateur ce curieux effet visuel de vibration et de flou. Frappant mais sans mystère.

Notre curiosité se porte bientôt sur l'œuvre la plus bruyante de l'exposition, une installation vidéo de Marcel Odenbach. Sur la musique d'un lied de Schubert, on assiste à un vidéo qui nous plonge jusqu'aux oreilles dans le monde infernal des pigeons de Venise. La caméra est par terre, à la hauteur du poitrail des volatiles. C'est l'heure de la curée et les pigeons s'arrachent sans répit et sans pitié les grains de maïs jetés par le promeneur.

Séparé par le milieu par une fente verticale qui traverse le mur, l'écran laisse entrevoir au loin le monde extérieur. C'est une idée très répandue aujourd'hui, la sculpture n'est plus compacte et académique, elle est contournable, périssable, on peut voir au travers et même la traverser.

Soudainement, la musique de Schubert fait place au vacarme authentique que font les pigeons. Une véritable vision d'horreur. A cette échelle, les pigeons apparaissent comme des monstres gigantesques et féroces, animés par une volonté et une frénésie insensée, voisine de celle du maïs dans la casserole.

Olaf Metzger présente dans la salle voisine *Intelligence Service/ A.M.T.* Un empilement anarchique et délirant d'équipements infor-



Joseph Beuys, *Tisch mit Aggregat* 1958-1987

matiques, de multiplexeurs téléphoniques, de fils, de connecteurs, de machins, de bidules à boutons, à circuits, à microprocesseurs, à pattes, à claviers etc...

Le tout s'amoncelle et forme un chaos métallique de 3 mètres de hauteur par 8 mètres de largeur. Ce machin aurait été idéal pour un film à l'ancienne du genre *La machine à voyager dans le temps*.

Rebecca Horn a pour sa part réglé définitivement le problème de la peinture moderne. Elle présente une installation qui représente une machine à faire des peintures. Qu'est-ce que l'art, qu'est-ce que la peinture? Rebecca Horn apporte une réponse pratique à cette question fondamentale.

On installe donc des gicleurs de peinture en haut et au-dessous on installe des toiles vierges sur des broches pour les faire tourner, un peu comme des poulets B.B.Q.... Les

suite à la page 6

Les maisons d'hébergement sont surpeuplées

Alan Bowman

Les maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale sont sous-financées. La gravité de la situation est telle, que plus de la moitié des demandes d'hébergement sont refusées.

C'est une des principales constatations ressortant du dernier rapport du regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale intitulé *Derrière les chiffres 1988-1989*. Le regroupement est constitué de 44 maisons d'hébergement dispersées un peu

partout au Québec.

Ce rapport trace un portrait de la femme en maison d'hébergement. Elle est peu scolarisée (77 p. cent ont moins de 12 ans de scolarité) et pauvre (67 p. cent d'entre elles proviennent de ménages où le revenu annuel est inférieur à 20 000 dollars). Cependant, l'auteur du rapport précise que la pauvreté ne cause pas nécessairement la violence familiale, et que c'est peut-être l'inverse qui se produit (en effet, à leur arrivée en maison d'hébergement, 39 p. cent des femmes dépendent de l'aide sociale, comparativement à 51 p. cent à la sortie).

tie).

Cette pauvreté est causée par le fait que 56 p. cent des femmes décident à leur sortie de la maison d'hébergement de reprendre leur vie familiale sans leur conjoint, une partie d'entre elles se retrouvant dépendante de l'aide sociale. Par ailleurs, le nombre important (37 p. cent) de femmes qui décident de retourner chez leur conjoint n'y restent pas nécessairement. 40 p. cent de la clientèle des maisons se compose de femmes n'en étant pas à leur première visite.

De même, le rapport conclut aussi que la tolérance sociale face à

la violence conjugale a diminué. Maintenant, on observe que les femmes qui font appel aux maisons sont de plus en plus jeunes, et leur union de plus courte durée. Elles hésitent moins longtemps avant de demander de l'aide, le problème du sujet-tabou s'amenuise donc.

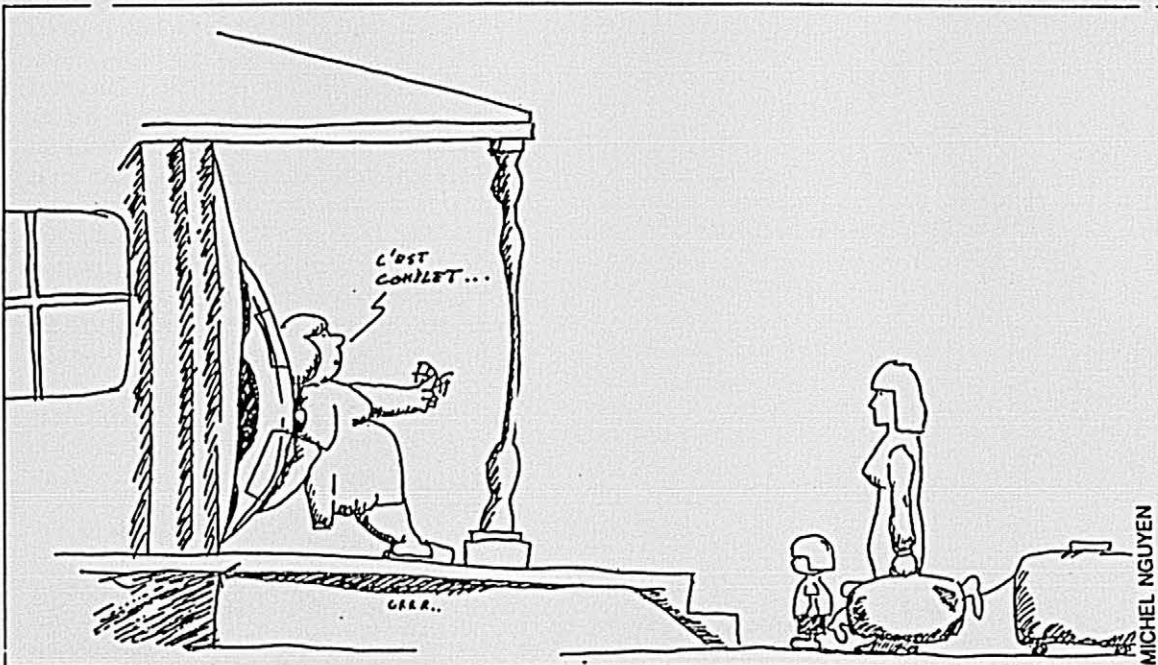
Les maisons ont rejoint près de 100 000 femmes lors de la dernière année, soit par consultations téléphoniques, visites, hébergement ou participation à des groupes de suivi. Ce total est impressionnant, car il représente plus du tiers du nombre évalué de femmes victimes de violence conjugale. Différentes études évaluent ce nombre à plus de 300 000 au Québec (une femme sur huit).

Bien que le taux d'admission soit demeuré relativement stable au cours des quatre dernières années, les maisons sont surpeuplées. Leur taux d'occupation, de 72 p. cent peut sembler un peu bas, mais on doit réaliser que ce chiffre

est en fonction du nombre de lits disponibles. Quand on examine le problème sous l'aspect du nombre de chambres, on voit qu'elles sont toutes occupées en permanence. (pour préserver l'intimité des familles, on laisse quelques fois des lits inoccupés dans des chambres).

Il semble qu'augmenter le financement des maisons, améliorerait grandement la situation. Les gens qui travaillent dans ces maisons doivent faire beaucoup de bénévolat et ne peuvent satisfaire qu'une fraction des demandes de services.

Les maisons d'hébergement sont financées à 80 p. cent par le ministère de la santé et des services sociaux. Elles doivent faire elles-mêmes des campagnes de financement pour compléter leur budget. Celles-ci exigent un temps fou des travailleuses, qu'elles ne peuvent pas consacrer à leur tâche : aider les femmes victimes de violence conjugale.



... Bündock

suite de la page 5

Bündock est associé à une légende prenant ses racines dans la mythologie irlandaise. Des marins perdus en mer seraient en quête de leur père disparu. « Nos caractères,

cles et nos chansons. Ça n'est pas une image fabriquée pour les médias, ça vient vraiment de nous. J'aime l'époque romantique, c'est pour ça que je mets des chandeliers ont amené un côté mystique et médiéval important dans nos specta-

sur le stage. Le pays d'Ivoire parle d'une quête intérieure. Le pays d'Ivoire, c'est le château qui règne en nous. » Et cette quête, pour notre bonheur, entraînera vers des horizons nouveaux un public francophone.



Bündock

... Musique et peinture

suite de la page 4

C'est a posteriori, en regardant ses tableaux les plus récents, ceux-là même qui sont exposés à la galerie, que le peintre a retrouvé en plusieurs morceaux de vie, l'ensemble de sa fameuse fresque inachevée.

Chaque tableau est empreint d'une atmosphère sacrée par le feu et l'ombre de la caverne. Chaque tableau peut être une esquisse de l'une des cinq pièces du requiem.

Pourtant, un étrange paradoxe se dégage de la relation des personnages à leur environnement. Auparavant, ils flottaient inertes, libres,

mais vides, dans un espace ouvert. Désormais, fondus dans la roche, leurs corps, bien qu'imprécis, dégagent une force qui n'existait pas précédemment. Ils ne flottent plus, ils s'élancent; ils ne plient plus, ils dansent. Enfin, ils occupent l'espace. Ces corps ondulés et informes contrastent avec les blocs de roche desquels ils semblent parfois prisonniers. Mais la vie ne s'exprime-t-elle pas dans la matière? La vision lumineuse et intemporelle d'Apollon que l'on ressent à travers ses premiers tableaux a fait place dans son œuvre la plus récente à la vision vivante et parfois destructrice de Dionisos.



Charles Lemay, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges

... Blickpunkte

suite de la page 5

toiles reçoivent de la peinture et elles sont toutes différentes, à moins d'une malchance. Si la toile est belle, il s'agit peut-être bien d'un chef-d'œuvre. Pourquoi pas?

Dans le cadre de l'événement *Blickpunkte*, le Musée d'art contemporain de Montréal a commandé une œuvre de performance théâ-

trale à CARBONE 14, une jeune compagnie théâtrale du Québec qui s'est taillée une réputation internationale par la qualité et l'originalité de ses productions. Cette création sera fortement inspirée par les textes de l'écrivain de l'Allemagne de l'est, Heiner Müller. Cette pièce sera présentée en février 1990, au Musée même.

ANNONCES/CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25c for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

To Share: 4 1/2 at Bishop & DeMaisonneuve with another somewhat politically correct person. \$290, good student preferred. Call 285-2202.

Attractive 2 1/2 to sublet, Reasonable rent. 1 min. from campus, at Sherbrooke and Peel. Clean, quiet, laundry room, high ceilings, wood floors, stove, fridge. 844-6874.

Seeking female graduate student or young professional to share luxurious affordable apartment; own bedroom and bathroom; two minute walk to McGill; call 286-1476.

Apartment to rent near Verdun Metro. 4 1/2 equipped, freshly painted, \$300.00 immediately 523-5560.

Roommates needed for second term in 7 1/2, furnished, stylish and happy apartment at 3484 Colonial. 15 min. from campus - washer, dryer. \$192.50, 284-6031, anyone.

Cozy, furnished room for rent. Shared kitchen & bath. Atwater metro. \$210/month, no lease. Quiet, cat-loving female non-smoker preferred. Lesley 989-9478.

Need two roommates to share sunny 5 1/2 second semester. \$175/month. Non-smokers. Laundry facilities. No bugs. Near bagel factory! For more info call 276-3543.

343 MOVERS

Closed van. Will transport you and/or your goods safely. Long Distance and Local. Cheap Rates. Steve: 340-9470.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

GIFT WRAPPERS - Creative individuals, Christmas gift wrapping at locations throughout Toronto, Scarborough, Oshawa, Mississauga, Brampton, Hamilton. Managers to \$7.50/hour + bonuses. Wrappers to \$6.00/hour + bonuses. December 1 - 23. Tel: (416) 534-2617.

Assisted manager wanted - minimum 1 year experience in fast-food management. Preferably bilingual. Full-time available. Self-motivated good remuneration - Swensen's 874-0695.

352 - HELP WANTED

Chelsea Photo studio seeks attractive female models for nude figure studies. Attractive rates. Call 845-1018 between 6 & 7 p.m. Address 3575 St. Lawrence, suite 307A Montreal.

354 - TYPING SERVICES

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, Editing, 20 years of experience. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

Term papers, resumes, fast and efficient. 7 days a week Translation, Editing. \$1.50/double spaced. On Campus. Call Roxanne. 288-0016.

One-Day-Service. B Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing - print, in-depth consulting, free sample. Student papers/applications, orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Word Processing of papers, résumés, cassettes, Fax N.D.G. typing 482-1512.

Word processing, Desktop Publishing: Theses, Resumes, Term papers, Form filling, LASER PRINTING: Open 7 days. \$1.50/double spaced. Minutes from campus. Call DOMACE 861-6767.

Rush Wordprocessing on MacPlus. Laser quality printer with spell check. Reasonable rates. Available 7 days a week. 486-0834.

Macintosh Desktop Publisher offers quality work at reasonable rates. Abrey Myers, 341-4075.

Typing/word processing/editing. Accurate, reliable, papers, theses, manuscripts, correspondence, etc. 933-2280.

361 ARTICLES FOR SALE

Big Savings! For less money than a big fat old cow you can have this great brand new money-saving entertainment book. Don't know what to do tonight or for the weekend? Just flip through this fantastic Entertainment coupon book and save 50% on Dining, Movies, Sports & Travel. Make Great Christmas, Anniversary or Birthday gift(s), too. And all proceeds go to supporting the McGill Women's Rugby Team - Quebec Champions! - trip to England. Call Heidi now (supplies are limited) at 934-1517.

A Brand New Computer for Sale. *80286* 100% AT IBM Compatible, VGA, CGA, EGA, One year part and labour warranty included. Majid 333-8889.

10% Discount - Off Sale Prices - with ad until Dec. 31, 1989. Down Parkas Reg. \$350 (\$149) Ski Jackets \$109, Down Coats men-women \$99 and \$149. Leather 'rocker' jackets \$100. Sheepskin Jackets reg. \$950 (\$475) large choice. EXXA 550 President Kennedy 843-6248.

Stones tickets for sale. Dec. 13, 7 p.m. 100

ADVANTAGES OF WORKING AT FORTUNE GRAPHICS

1. Make Great Money
2. Practical Downtown Location
3. Flexible Part-Time Hours
4. Pleasant Atmosphere
5. No French Necessary

DISADVANTAGES OF WORKING AT FORTUNE GRAPHICS

What are you waiting for?? Call 289-8526 for Rebeckah.

level. Can't go, got an exam. Call 286-1665. Best offer.

363 TO GIVE AWAY

URGENT: Home needed for 2 loving cats (neutered males, one all black, the other black & white). If interested phone: 848-0226.

372 LOST & FOUND

Lost: Brand new History of Psychology by Leahey. Dark blue-green hardcover. Call nights - small reward & everlasting gratitude. Chris 937-1521.

BAMBI? Please return my 4' X 9' Bambi poster to me. Call Chris at 271-1766 or Drop it off at the Student Society counter in Union Building c/o Film Society.

374 - PERSONALS

We're in the home stretch and if exams got you stressing out, you need a study break or library hours. McGill Nightline is awake and ready to rap - 6pm - 3am Nightly 398-6246.

Frosty says...

Exams are coming. Be sure to be the first in your class to get in those brownie points.



Why not use the WSN?? We provide greater security, not less independence. WALK SMART! Meet us at McLennan Lobby Mon. thru Thurs. 10:45 p.m.

AIDS ACTION WEEK is looking for volunteers for everything imaginable. Come help us design posters, tell us which speakers you'd like to hear, paint our banner. If you have a few hours or more now or during the week (November 27 to December 1) contact Jo-Anne at 848-1753 or Jeanne 875-1640 for details.

Desperately seeking Rosie - We have to move.

Call us at 845-6501. Seamus & Lee.

SUN YOUR BUNS! Don't spend a miserable, cold Spring Break in Montreal Sun, surf, sand, cheap booze... in Dominican Republic. \$624 February 18-25. Call 694-4318, 287-9831.

McGill Christian Fellowship meets for worship on December 1st 19h30 Presbyterian College. Lorne Likely (IVCF staff worker) will speak on emotional hurt and healing.

Psalms 66:2 "Shout with joy to god, all the earth! Sing the glory of his name, make his praise glorious!" Don't miss our December worship service. Details above.

The Rolling Stones won't show, but Time Warp through the decades, flourishes at 4 floors Thursday November 30, Union, 8:00 \$2 - proceeds go to charity

HAPPY BIRTHDAY HANDOL KIM. Call Fraser in Vancouver, under F.K.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill Peer Counselling. Call 398-6822 or drop by union 417, M to F, 7-10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow

Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

HAPPY BIRTHDAY Handol Kim. Call Fraser in Vancouver under F.K.

Painful Product Testing On Animals. META is holding a special meeting to organize a campaign. Thurs. Nov. 23, 5:30 room 425 Student Union Bldg.

Stressed out? Tips on coping with exams. Mon. Nov. 27th - Fri. Dec. 15th, 1-4 p.m. Redpath Library, main entrance. McGill Chaplaincy, 398-4104. Free de-caf refreshments!

A Big THANK YOU to all who judged the 1989 High School Debating Tournament. Watch for our Winter Carnival Tournament!

387 VOLUNTEERS

XX Donors needed for donor insemination program. Oriental & black donors needed. Fee given. For more information, please call Fertility Center, Royal Victoria Hospital from 9 a.m. - 12 p.m. and from 1-1:30 p.m. at 843-1650.XX

389 MUSICIANS WANTED

Musicians, poets, etc. needed to perform at coffee house, November 22. For more information call Edward: 671-8297.

PETER ARNOTT AT MCGILL UNIVERSITY
In
EURIPIDES' THE BACCHAE
Wednesday
22 November 1989
8:00 p.m.
Tickets \$6
Students \$5
Info: 398-6202
Leacock 132

Communiqué

Invitation spéciale: Forum sur le développement durable

Une invitation spéciale est lancée aux milieux universitaires par la Table ronde québécoise sur l'environnement et l'économie pour participer au Forum sur le développement durable. Près de 500 participants provenant des grandes entreprises, des groupes de défense de l'environnement, des secteurs public et parapublic y discuteront des rapports entre économie et environnement. Vous pouvez vous inscrire comme observateur, au Palais des Congrès le 23 Nov. à 8h00.

Conférence de M. René Dumont

Session d'ateliers 1: Le développement durable au Québec
Session d'ateliers 2: Présentation de projets de développement durable
Session d'ateliers 3: Plan d'action québécois sur le développement durable.
Synthèse et discussion en plénière, animée par Laurent Laplante.
Échanges entre les membres de la Table ronde québécoise sur l'environnement et l'économie, animés par Mathias Rioux.

Forum québécois sur le développement durable

Secrétariat à la Table ronde sur l'environnement et l'économie
3900, rue de Marly, boîte 64
Sainte-Foy (Québec) G1X 4E4
Tél: (418) 646-6590
Fax: (418) 643-3754

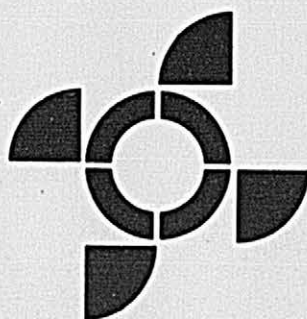


Table ronde
québécoise
sur l'environnement
et l'économie

WANTED:

Display Advertisements Deadline: November 27

Qualifications: Anyone wanting to reach one of the richest, most diverse and accessible markets in the free world.

Candidat potentiel à la course à la chefferie du parti libéral du Canada

Clifford Lincoln mise à fond la carte de l'environnement

Nicolas Desaulniers-Soucy

S'il était Premier-Ministre du Canada, Clifford Lincoln essaierait de regrouper les Canadiens et surtout les jeunes autour du thème de l'environnement, le « défi de la planète » selon lui. Il ferait mentir les propos de la plupart des Canadiens qu'il a rencontré, à savoir « qu'en politique, on ne peut pas changer les choses ».

C'est en ces termes que l'ancien Ministre de l'Environnement du cabinet Bourassa de 1985 à 1988 s'exprimait jeudi dernier lors d'une conférence organisée par les jeunes libéraux de McGill. Il y était présenté comme un candidat potentiel à la chefferie du parti libéral du Canada.

Il semble qu'il doive décider sous peu s'il présentera sa candidature. Selon Chris Waland, vice-président aux finances des jeunes libéraux de McGill, M. Lincoln étudie très sérieusement cette possibilité et il fait depuis l'été dernier le tour du Canada pour jauger les appuis qu'il pourrait recueillir.

Il donnait d'ailleurs quelques indices révélateurs à une deuxième conférence, le soir même, qui portait sur l'éthique et l'environnement. En réponse à une question de

l'auditoire, « mais que pouvons-nous faire pour aider l'environnement? », il a répondu : « votez pour moi! ».

D'autre-part, le tour du Canada qu'il a entrepris, il l'a fait en auto se plaçant-il d'insister, « pour visiter les petits villages, alors que l'avion permet seulement de visiter quelques grandes villes ».

La chose qui l'a le plus marqué est « le cynisme et le scepticisme de presque tous les Canadiens envers la politique actuelle ». Il semble trouver cette situation désolante car, après avoir donné l'exemple de Martin Luther King, il déclare que « si tous les gens croient qu'ils ne peuvent rien changer, la situation actuelle persistera ».

M. Lincoln veut faire en sorte que l'environnement devienne une source de motivation pour tous les jeunes Canadiens, plutôt désillusionnés selon lui. Il s'adresse aux jeunes car il considère sa génération « bornée et remplie de préjugés ».

Il s'étonne, par exemple, « qu'une société dans laquelle la science et la technologie sont si développées, ne soit pas capable de



Clifford Lincoln, futur candidat à la course à la chefferie du Parti Libéral du Canada

faire fonctionner un système de transport de passagers par rail ». En effet, pour lui, le train représente un moyen de transport d'ave-

nir car il est peu nocif pour l'environnement.

Il a recueilli également maints témoignages « d'insécurité ». Il fut

consterné, lors de son périple pan-canadien, par la pauvreté de certains villages des maritimes et il donne en exemple un village de Terre-Neuve où le chômage atteint 98 p. cent.

Pour régler ces problèmes, il insiste sur « la coopération entre les trois niveaux de gouvernement ». Il veut notamment, en un seul mandat, geler le déficit accumulé.

Pour financer ses promesses, M. Lincoln ferait passer le nombre des ministères fédéraux de 40 à 30, entre autres choses. Il avoue néanmoins qu'il lui reste à faire des calculs.

La division du pays qui semble s'opérer en ce moment, visible par les péripéties du Lac Meech, l'a aussi consterné. Il a en effet senti de profondes frustrations bilatérales entre les Québécois et les Canadiens anglophones.

M. Lincoln est franchement pro-Lac Meech. Selon lui, « le Québec est au centre de la fibre du Canada ». Il déclare que la balle est dans le camp du Canada anglais.

Discours politique de circonstance ou fermes convictions personnelles? M. Lincoln a néanmoins fait très bonne figure lors de ces deux conférences. Les questions sont restées très respectueuses, voir enthousiastes. Ancien homme d'affaire et Ministre de l'Environnement, M. Lincoln fait le pont entre ces deux mondes en multipliant les exemples d'initiatives d'étudiants, comme une usine de recyclage rentable ou une lucrative compagnie de produits sans dangers pour l'environnement.

L'intégration des Québécois

Philippe Archambault

Les enfants d'immigrants se retrouvent souvent confrontés à deux mondes différents : leur famille, et la rue. Ils ne se sentent pas vraiment acceptés par aucun des deux. Il reste beaucoup de chemin à parcourir pour les immigrants, mais aussi pour leurs hôtes québécois.

Au café tiers, vendredi dernier, on discutait de la question : « quand cessons-nous d'être des immigrants et immigrantes? » Mmes Mathilde Marchand, Anne Caputo et Edda Barillaro ont tenté d'y répondre en dressant un portrait de la famille immigrante. Toutes trois sont d'origine italienne et travaillent à l'accueil des immigrants.

La plupart des familles qui quittent leur pays le font pour des raisons économiques. L'Amérique remplit encore les rêves dorés de beaucoup de gens. L'argent passe avant les échanges culturels.

Arrivés au Québec, les parents sont prêts à faire des concessions pour l'éducation de leurs enfants, mais souvent, selon Mme Marchand, ce n'est pas suffisant. Les parents, par nostalgie, deviennent plus nationalistes et traditionalistes qu'ils ne l'étaient auparavant dans leur pays. « Tu marieras un

Italien », dit le père à sa fille, dans un vidéo présenté pendant la discussion. Les parents se sentent dépassés par les valeurs nouvelles que leurs enfant apportent à la maison et ne savent plus quel rôle jouer.

À l'école, les enfants se font souvent pointer du doigt : « Oh! C'est l'Italienne!... c'est l'Haïtienne! » Tout de suite, ils se sentent différents, voire anormaux. À cheval sur deux cultures, ils ne sont pas à l'aise. Le modèle que leurs parents leur donnent ne correspond pas à ce qu'ils voient ailleurs. Souvent, ils en viennent à avoir honte de leur famille.

Selon Mme Barillaro, tout cela se résoud généralement à l'adolescence. Les immigrants de deuxième génération font alors un choix : une des deux cultures ou un peu des deux.

La deuxième option est plus noble, les jeunes adultes se sont rendus compte qu'ils avaient accès à deux cultures. Ils tirent alors de cette richesse les valeurs qui leur conviennent.

Cet ensemble qu'ils se constituent devient une culture différente. Les Québécois les nomment « immigrants ». Pour les gens de leur pays d'origine, ils sont Américains.

Les enfants d'immigrants, lorsqu'ils grandissent, deviennent souvent fiers de ce qu'ils sont. Comme nous le dit Mme Marchand, en parlant de la communauté italienne, « on verra souvent les jeunes adultes afficher leurs couleurs ».

- Nous, on n'a pas vraiment le choix! », s'est alors exclamé un Québécois-Haïtien.

Cela a soulevé une question importante : celle des minorités visibles. C'est surtout à ce niveau qu'il reste un très gros effort à faire pour les Québécois.

Les enfants d'immigrants européens sont souvent mieux acceptés. Ceux qui ont choisi le français parlent joual. S'ils changent leur nom pour « Tremblay », ils deviennent complètement invisibles. Les Haïtiens, malgré tous leurs efforts, seront toujours bronzés et les Asiatiques auront toujours les yeux bridés.

Mme Caputo ne mâche pas ses mots : « Les gens sont en général bornés. Ils perçoivent les différences comme une menace. » Même si la situation a évolué depuis ces dernières années, il reste beaucoup de préjugés face aux minorités visibles dans les cerveaux québécois.

« Le Québec blanc, pur, *spic and span*, c'est terminé », déclare Mme Marchand. Le peuple québé-

cois doit apprendre à voir les autres cultures comme autant de richesses. Ils nous ont apportés leur musique, leur bouffe, leurs films, leurs idées. En traversant Montréal, on fait le tour du monde.

Selon Mme Barillaro, il faudrait changer notre vocabulaire : « On emploie trop de termes comme minorité culturelle ou groupe ethnique. On se définit trop par nos différences. »

Plusieurs personnes, dans la salle, ont aussi participé à la discussion. Selon M. Marconi, un Québécois d'origine italienne, « Seule la langue française doit unir tous les Québécois. À part ça, ils ont le droit d'avoir la culture qu'ils veulent ». La culture québécoise est en mouvement. Le français sera de plus en plus transformé par des éléments provenant d'autres langues.

Une participante d'origine haïtienne a pour sa part déclaré qu'« on identifie trop le Québec avec la langue, alors que c'est beaucoup plus que ça ». L'intégration est avant tout un projet de société, auquel tous doivent participer.

Tous sont d'accord sur un point : l'intégration doit se faire aussi bien au niveau des Québécois qu'au niveau des immigrants. Tout dépendra de la bonne volonté de chacun.